

CEFF SANTÉ-SOCIAL Composée de 18 jeunes femmes et d'un homme, la première volée d'étudiants de l'École supérieure d'infirmiers a entamé sa formation à Saint-Imier

Une filière qui répond à un vrai besoin

PHILIPPE OUDOT

Directeur du Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff), Serge Rohrer n'était pas peu fier, hier, de présenter aux médias la nouvelle formation qu'il propose sur le site de Saint-Imier, dans les anciens locaux du ceff Commerce entièrement réaménagés. «*Cette formation d'infirmier ES est une première en Suisse romande. Elle permet au ceff d'élargir son offre et de se positionner au niveau tertiaire dans le système de formation en Suisse.*»

L'idée de cette nouvelle filière a germé il y a deux ans. Pour faire face à l'inquiétante pénurie de personnel infirmier, plusieurs acteurs ont pris contact avec les autorités cantonales pour demander l'ouverture d'une formation de type ES dans le domaine des soins pour la partie francophone du canton, a indiqué Jean-Pascal Lüthi, chef de la section francophone de l'Office de l'enseignement secondaire du 2e degré et de la formation professionnelle (voir Rappel des faits).

Un véritable besoin

En fait, a indiqué Jean-François Schafroth, président de l'OrTra (Organisation du monde du travail) bernoise francophone santé-social, «*nous sommes un peu les déclencheurs du projet. En juin 2010, notre organisation, qui est la voix des entreprises de la région, a mené une enquête pour connaître leurs besoins en personnel. Les réponses ont clairement identifié un besoin de formation d'infirmier ES. En particulier pour les homes médi-*

RAPPEL DES FAITS

Depuis 2002, tous les infirmiers formés en Suisse romande sont titulaires d'un diplôme de niveau HES. En Suisse alémanique en revanche, près de 90% des infirmiers sont au bénéfice d'une formation de niveau ES, contre environ 10% de diplômés HES. En Suisse romande, en particulier sur l'Arc lémanique, l'ouverture de cette filière ES à Saint-Imier a soulevé de vives critiques, les responsables politiques dénonçant une formation au rabais.

calisés (deux tiers de la demande, ndlr) et les soins somatiques. En effet, la formation bachelior HES ne suffit pas à répondre à la pénurie de personnel soignant de degré tertiaire.» Cette filière a aussi l'avantage d'offrir aux titulaires d'un CFC d'assistant en soins et santé communautaire (ASSC) de plus larges perspectives professionnelles.

En novembre 2011, l'OrTra a effectué une deuxième enquête pour évaluer le nombre de places de stages disponibles. Là encore, la grande majorité a dit être disposée à accueillir des stagiaires. «*Nous avons ainsi une soixantaine de places disponibles*», s'est réjoui Jean-François Schafroth. Sur ses deux sites de Moutier et Saint-Imier, l'Hôpital du Jura bernois en propose un tiers, le reste se répartissant entre les EMS, les Services psychiatriques Jura bernois – Bienne-Seeland (SPJBB) et les services de soins à domicile.

Feu vert cantonal

Fort de ce soutien, Bernhard Pulver, directeur de l'Instruction publique, a ainsi pu donner son feu vert à l'ouverture de cette filière ES à titre de projet pilote, en attendant la mise en place du Masterplan «formations aux professions des soins» qui s'étend jusqu'en 2016, a souligné Jean-Pascal Lüthi.

Comme l'a relevé Serge Rohrer, il a fallu mettre les bouchées doubles pour permettre l'ouverture d'une première classe à la rentrée. Elle compte 19 étudiants – 18 jeunes femmes et un jeune homme. Des étudiants qui, tout au long de leur formation, toucheront un petit salaire – 800 fr. par mois en 1re année, puis 1000 et 1200 fr. «*Pour établir le contenu de la formation, nous avons pu compter sur la collaboration d'un excellent partenaire alémanique, le BZ Pflege Zentrum de Berne. A terme, cela pourrait nous ouvrir des perspectives pour une formation bilingue.*»

Directeur du ceff Santé social, Michel Jeanneret a précisé que pour cette première volée, les inscriptions ont été limitées aux titulaires d'un CFC d'ASSC du Jura bernois. «*Malgré cela, nous avons reçu de nombreuses inscriptions. Après un entretien indivi-*



Une partie des étudiantes de la première volée, au chevet d'un mannequin. L'école en a commandé un nouveau, high tech, qui, bardé d'électronique, respire, cille des yeux et est même capable de réagir... PH. OUDOT

«*duel, nous avons retenu 20 candidats, mais un s'est finalement désisté.*» Pour faire taire ses détracteurs, le ceff entend proposer une formation de haute qualité. Voilà pourquoi l'école a engagé six enseignants spécialisés, dont le pensum totalise 245%.

Théorie et pratique

Responsable de la formation d'infirmier ES, Anne-Sophie Wüthrich en a dévoilé les détails. «*C'est une formation orientée vers la pratique. Elle dure trois ans, à raison d'un semestre d'école et d'un semestre de stages par année. Ce lien entre lieux de stages et l'école est fondamental*», a-t-elle insisté.

Lorsque les étudiants de la 1re volée s'en iront en stage, en février prochain, le ceff accueillera une seconde volée, a précisé Michel Jeanneret. Un décalage de six mois qui permet d'utiliser au mieux les locaux. Et à la rentrée de 2013, il est prévu d'ouvrir une formation en cours d'emploi.

L'enseignement comprend différents modules, allant de l'anatomie à la gériatrie en passant par la psychiatrie, la gynécologie-obstétrique-pédiatrie ou encore le droit et l'éthique. Environ 15% de la formation sera consacrée à ce qu'on appelle le LTT (Learning Training and Transfer). «*C'est un concept pédagogique dont le but est de*

«*permettre le transfert de compétences théoriques vers la pratique, et de compétences pratiques vers la théorie. Il s'exerce aussi bien lors de la formation théorique à l'école que durant les stages*», a expliqué Anne-Sophie Wüthrich.

Comme les titulaires d'un diplôme HES, les infirmiers ES seront à même d'assumer l'ensemble des processus de soins. Une fois leur sésame en poche, ils pourront aussi se spécialiser en

oncologie, diabète, soins palliatifs, etc.

Pour l'instant, cette filière n'est ouverte qu'aux ressortissants du Jura bernois. Mais Serge Rohrer espère bien pouvoir l'ouvrir, à moyen terme, à l'ensemble de l'espace BEJUNE. Voire à toute la Suisse romande. ●

www.journaldujura.ch

Retrouvez dans nos archives tous nos articles consacrés à la santé.

«Un plus large choix»

MOTIVÉES Dans la salle de pratique, six jeunes femmes s'activent autour de deux lits dans lesquels deux collègues jouent les cobayes. L'une prend la tension, une autre mesure le pouls, une troisième observe la scène, sous le regard de leur enseignante. «*Cette nouvelle formation est très motivante, car elle nous ouvre un plus large choix et de nouvelles perspectives professionnelles*», soulignent-elles en chœur. «*Le grand avantage par rapport à la formation HES, c'est qu'on n'a pas besoin d'une maturité professionnelle, et qu'on reçoit une formation beaucoup plus pratique, puisque nous effectuons la moitié de notre cursus sous forme de stage*», souligne l'une d'elle.

Des stages qui permettent de faire le lien entre la théorie et la pratique, souligne une autre. Et une troisième d'ajouter que ces stages multiples permettent aux futurs diplômés de suivre les patients à tous les âges de la vie, du nouveau-né à la personne âgée, mais aussi dans différents domaines – médecine, chirurgie, psychiatrie, mais également soins à domicile. Une autre jeune femme souligne qu'en troisième année, elles ont même la possibilité d'effectuer un stage de trois mois à l'étranger, à condition de présenter un dossier dûment étayé. ● PHO